

L'« ensauvagement », un mot à l'histoire sinueuse, surtout utilisé par l'extrême droite

EN BONS TERMES – Gérald Darmanin s'est à nouveau justifié, mardi, d'avoir utilisé ce terme clivant. Après avoir un temps nourri la réflexion sur l'histoire coloniale, il a intégré, depuis 2013, le kit lexical de l'extrême droite.

Par [William Audureau](#) Publié le 03 septembre 2020 à 15h43 - Mis à jour le 03 septembre 2020 à 15h55

Temps de Lecture 5 min.



Gérald

Darmanin, ministre de l'intérieur, en déplacement à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), le 1er septembre. ALAIN JOCARD / AFP

« *J'ai utilisé le mot d'ensauvagement et je le réitère.* » Mardi 1^{er} septembre, cinq semaines après avoir employé cette expression [dans un entretien au Figaro](#), Gérald Darmanin, ministre de l'intérieur, s'est de nouveau justifié sur sa phrase du 24 juillet. « *Il faut stopper l'ensauvagement d'une partie de la société* », avait-il déclaré – à la surprise d'autres membres du gouvernement, comme la ministre de la transition écologique, Barbara Pompili, qui [a condamné son usage](#), tandis qu'Emmanuel Macron, [lui, a préféré l'expression](#) « *banalisation de la violence* ».

Au micro de BFM-TV, Gérald Darmanin assume : « *En tant que ministre de l'intérieur, aller à l'enterrement d'une gendarme de 25 ans qui se fait sciemment faucher manifestement ne me paraît pas un grand acte de civilisation. (...) Au-delà des mots qui peuvent choquer, et je comprends tout à fait la sensibilité des uns et des autres, et je respecte tout à fait cela, ce sont les situations qui sont choquantes.* »

Pourquoi ce terme pose-t-il question ? Retour sur son étymologie et ses emplois successifs et multiples.

- **Dès le XII^e siècle, le « sauvage », une insulte xénophobe**

A la racine de l'« ensauvagement », il y a le « sauvage ». Ce terme l'ancre dans un imaginaire fort. « *Il est issu d'une forme salvāticus, attestée à partir du IV^e siècle, qui est une altération du latin classique silvaticus, signifiant "qui est fait pour le bois"* », détaille Aude Wirth-Jaillard, linguiste rattachée à l'Université catholique de Louvain (UCL). Ce cousin du mot « sylvestre » s'emploie très tôt pour parler « *d'ermite ou de brigands qui vivent solitaires, généralement dans les bois* », relève *Le Robert historique de la langue française*, mais aussi pour dénigrer les personnes jugées grossières.

Mais dès le XII^e siècle, [observe](#) la chercheuse hongroise Zsófia Vörös, spécialiste de l'histoire de la langue française, le terme est détourné pour cibler les étrangers, assimilés à des peuples sous-civilisés. Dans plusieurs chansons de gestes, il désigne tour à tour le rival sarrasin, « *gent orgueilleuse et sauvage* » (*Couronnement de Louis*); l'éternel ennemi saxon, contre qui « *Badouins s'an ist contre la gent sauvage* » ou encore l'abhorré voisin allemand, « *la pute gent sauvage* » (*Chanson des Saisnes*).

Cet usage du mot évoluera mais ne disparaîtra jamais. « *Il prend en 1806 le sens de "personne qui par ses actes de sauvagerie évoque les peuplades primitives" et finalement celui "qui échappe aux règles établies", depuis 1960. C'est à partir de ces derniers sens que le substantif "ensauvagement", dans son emploi actuel, a été forgé* », relève Aude-Wirth-Jaillard.

- **La nouvelle dimension coloniale**

Pourtant, l'ensauvagement n'a pas toujours été circonscrit à l'idée d'une menace extérieure. A partir du XIV^e siècle, les « sauvages » désignent les natifs amérindiens, que l'Europe découvre et décrit, souvent avec fascination et condescendance, en même temps qu'elle cherche à les christianiser. En réaction, une lignée d'écrivains humanistes développe le mythe du « *bon sauvage* », décrit comme pur (Jacques Cartier), vivant en harmonie avec la nature (Montaigne) au sein d'une société juste (Jean-Jacques Rousseau).

Et si le colonisateur était le sauvage et l'homme des bois le civilisé ? Le renversement s'opère sous la plume d'Aimé Césaire. En 1950, dans son *Discours sur le colonialisme*, il retourne l'accusation de sauvagerie, en raison des multiples exactions que des colons s'autorisent dans les lointains empires :

« *Je dis que de la colonisation à la civilisation, la distance est infinie. (...) La colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral. (...) Il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent.* »

- **L'ensauvagement comme clé de l'histoire européenne du XX^e siècle**

Une approche comparable nourrit certaines réflexions historiques du début des années 2000. L'historien américano-allemand George Mosse forge la notion de « *brutalization* », traduit en français par « *ensauvagement* ». L'idée ? Les dérives de la seconde guerre mondiale découleraient d'une « culture de guerre » née au creux des tranchées de 1914-1918, bercée de banalisation de la violence, puis de glorification de la virilité.

Le concept d'« ensauvagement » s'est imposé depuis dans les analyses historiques. [Des suiveurs de Césaire et de Mosse](#) expliquent ainsi les dérives criminelles de l'Europe par l'importation sur son sol d'une violence maturée dans ses colonies, à l'image du massacre des Héréros et des Namas en 1904 en Namibie par l'empire allemand, perçu comme la matrice des génocides contemporains.

Cette approche nourrit également des réflexions sur l'avenir. La philosophe Thérèse Delpech publie, en 2005, *L'Ensauvagement : Le retour de la barbarie au XXI^e siècle* (Grasset/Fasquelle), en se demandant quelles nouvelles horreurs le monde contemporain pourrait produire.

- **Le détour des « sauvageons »**

Mais cet usage dans le champ de l'histoire finit par être éclipsé par celui issu des discours politiques. Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de l'intérieur, en a posé les germes en 1999 en qualifiant les mineurs récidivistes de « *sauvageons* ». L'expression [provoque alors une polémique](#). « *On sait ce que c'est qu'un délit, car un délit est défini par un code. Mais on ne sait pas ce que c'est qu'un sauvageon, qui est un terme blessant. C'est un mot-masque pour définir l'ennemi de la société* », décrypte le linguiste Alain Rey. Ce terme a par ailleurs été repris en 2016 par le ministre de l'intérieur Bernard Cazeneuve (PS), pour qualifier les personnes qui avaient attaqué des policiers dans une voiture dans l'Essonne. L'ancien président Nicolas Sarkozy – qui parlait de débarrasser la France de ses « *racailles* » – [jugera](#) l'adjectif « *honteux* ».

C'est finalement le terme « ensauvagement » qui s'impose à sa place, désormais associé au champ lexical de la délinquance. Une réorientation venue du livre *La France Orange mécanique*, en 2013, [du penseur identitaire Laurent Obertone](#). Ce pamphlet sécuritaire nourri aux faits divers dépeint une société française au bord du chaos : « *Enquête sur un sujet tabou : l'ensauvagement d'une nation. Toutes les vingt-quatre heures : 13 000 vols, 2 000 agressions, 200 viols.* » Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) [dénonce](#) alors un « *tapis rouge pour les idées brunes* » et « *un pur produit intellectuel de l'extrême droite* ».

Article réservé à nos abonnés **Lire aussi** [Un « ensauvagement de la société » ? Les études montrent, elles, une relative stabilité de la délinquance depuis quinze ans](#)

- **Un élément de la rhétorique d'extrême droite**

De fait, le Front national ne tarde pas à s'approprier la rhétorique du livre. L'idée d'« *ensauvagement de la société* » apparaît ainsi dans la bouche de Marine Le Pen [en 2013](#), [en 2015](#) ou encore [en 2018](#), comme dans celle du secrétaire général du parti, Nicolas Bay, [en 2017](#). En 2018, le parti, devenu Rassemblement national (RN), [organise même](#) à l'Assemblée nationale un débat intitulé « De la délinquance à l'ensauvagement ». La présidente du RN en fait un point d'articulation de son discours sécuritaire et nationaliste :

« *Nous avons parlé de zones de non-droit. C'est un tort. Dans tous les endroits il s'applique une loi, en réalité. Mais ce n'est plus celle de la République, ce n'est plus celle de la France. C'est celle de la jungle où le plus cruel règne, c'est-à-dire, dans les cités, la loi des caïds, des mafias. Il serait plus juste de parler de zones de non-France.* »

Article réservé à nos abonnés **Lire aussi** [La droite radicale se réjouit de la banalisation du mot « ensauvagement »](#)

Occultant ses usages anticolonialistes, ou son proche cousin « *réensauvagement* », prisé par les écologistes, c'est donc un élément récurrent du discours de Marine Le Pen qui est repris en 2020 par Gérald Darmanin. Dans la foulée, le député Les Républicains Eric Ciotti [appuie](#) son usage, avant que le mot ne se retrouve [à la « une »](#) du journal ultraconservateur *Valeurs actuelles*, qui évoque, imagerie à l'appui, « *la France des nouveaux barbares* ».